

*...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale*

## **Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 17 novembre 2016**

**Thème : « Le pouvoir des médias »**

Nous étions 58 présents ce premier jeudi de la saison, dont 14 personnes qui découvraient nos soirées. Jean-Paul Beau souhaite à tous la bienvenue et se réjouit de la présence des nouvelles personnes qui se joignent à nous. Quelques autres ont demandé de les excuser : Josiane, Annie, Claude, Serge, Hubert et Fidèle

Avant d'aborder le sujet de la soirée, il donne quelques informations sur la vie et les activités de notre association à l'attention justement des nouveaux. Après quatre années depuis sa création, « Philo & Partage » a un fonctionnement qui semble parfaitement répondre aux attentes de ses membres. La réflexion philosophique ne peut en effet rester réservée à une élite intellectuelle et l'association s'est donné comme mission de relever le défi démocratique d'une pensée partagée rigoureuse. Le progrès de chacun dans sa réflexion personnelle est possible dans la confrontations des idées avec les autres.

### **Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats**

L'animateur précise ainsi que le but de ses soirées (débat ou conférences) est de permettre à chacun de s'exprimer quelle que soit sa formation. Certes les références universitaires sont utiles dans nos échanges, mais ne sauraient rebuter quiconque. La vocation de « Philo & partage » est essentiellement pédagogique. Elle cherche en tous cas à ce que le plus grand nombre puisse avoir accès aux exigences du raisonnement rigoureux et plus généralement accès à la pensée méthodique. D'où l'idée de la pensée partagée. Il explique enfin les modalités de la prise de parole organisée, permettant à tous de s'exprimer et d'écouter les autres. Concrètement chacun demande la parole, elle lui est donnée quand le précédent intervenant a terminé. L'écoute mutuelle est ainsi assurée.

Toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : [www.philoetpartage.fr](http://www.philoetpartage.fr)

**Présentation du thème de la soirée par René RAFFARD :**  
**« Le pouvoir des médias »**

Antenne dans 5 secondes, 4, 3, 2, 1 ... Sourire !

Madame, Monsieur, bonsoir et merci d'être avec nous pour cette édition mensuelle de votre média préféré : Philo & Partage.

Mais oui, sur Philo & Partage, nous apportons des informations, nous échangeons des informations, nous sommes un média.

Ce soir, un seul sujet : le pouvoir des médias

Il faut auparavant que je vous dise que nous sommes un média victime de la censure.

La censure ressemble de moins en moins à Anastasie avec son œil menaçant, son nez crochu et ses gros ciseaux. La censure s'exerce sournoisement de façons multiformes : principalement sur le contenu ou sur le temps d'expression (ou les 2).

On peut avoir du temps, mais ne rien pouvoir dire d'intéressant. On peut avoir des informations intéressantes, mais pas de temps pour les exprimer. Le modeste présentateur que je suis a été menacé.

- René fais court !

Je me suis exécuté.

Ainsi, pour exposer le **pouvoir des médias**, la version la plus courte dont je sois capable tient en quelque 140 caractères (un Tweet !), une trentaine de mots, organisés en 3 phrases :

Sur notre planète :

1 % de la population possède autant de richesses que les 99 autres %,

99 % des médias appartiennent à ces 1 %,

Là, réside le pouvoir des médias.

Merci de votre attention ...

---

Imaginez un instant le J.T. qui aurait ainsi commencé.  
Ce serait un PAF étonnant ?

Mais non, je n'ai pas été censuré, rappelons-nous que le premier sujet de l'histoire de Philo & Partage fut : la liberté d'expression (20/9/2012).

Je vais quand même essayer de faire court tout en développant les questions sur notre affiche de ce soir.

D'abord en vous épargnant les **définitions** des médias récoltées dans des dictionnaires édités par des grands groupes de média, qui ne sont peut-être pas les mieux placés pour donner une définition d'eux-mêmes.

L'**étymologie** de média, elle, nous indique la provenance de *milieu*, d'*intermédiaire*, c'est à dire *entre*.

**Entre** quoi et quoi ? Entre qui et qui ?

- quelqu'un en amont, avant,
- quelqu'un en aval, après,
- quelqu'un en **intermédiaire** avec l'outil.

**Amont** : on trouve celui qui émet, émetteur au sens large du terme (qui parle, écrit, peint, filme, ...) : l'auteur,

**Aval** : on trouve l'auditeur (ouïe), le lecteur (vue), le spectateur, le téléspectateur (ouïe et vue)... et qui tous comprennent et ressentent,

**Intermédiaire** : on trouve - éventuellement - le moyen technique de diffusion et ceux qui le font fonctionner, le premier moyen technique étant la **langue** (organe et langage).

## Une brève évocation historique en quelques étapes

Après le mime, le premier média semble être la **parole** : la **transmission orale**. Puis chanson, musique, dessin, **écriture** (étape majeure Préhistoire / Histoire), radio, cinéma, télévision, et toutes formes d'expression, d'art, telles : poésie, théâtre, sculpture, affiche, peinture, photographie, humour, la caricature, la BD... et ...les réseaux « sociaux » !

Parmi les **émetteurs** et **transmetteurs** :

- Les **messagers** (message oral ou écrit) qui parfois étaient occis quand le contenu déplaisait au destinataire (imaginons aujourd'hui le taux de mortalité chez les présentateurs des J.T.)...
- Les **chroniqueurs** (plutôt attachés à une personne importante, royale), les **trouvères** (langue d'oïl), les **troubadours** (langue d'oc), > utilité de la langue commune pour se comprendre : avoir un média commun. L'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) impose l'usage de la langue française dans les textes officiels – la Révolution essaiera une généralisation que la III<sup>e</sup> République mettra en œuvre.
- Les **colporteurs**...affichaient dessins, commentaient, racontaient ... tout en vendant (bien souvent à public rural, isolé, illettré).

Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, arrive l'invention de Gutenberg : le **caractère mobile d'imprimerie**, et le 1<sup>er</sup> livre imprimé la **bible** (1452).

Des conflits de pouvoir naissent alors : la mise en cause du **quasi-monopole des moines copistes** sur la **production** de livre et sur le **contenu** des livres, et donc la fin du monopole d'une religion.

Notons deux des conséquences de cette invention : d'une part, la Réforme et d'autre part avec le livre de plus en plus répandu, s'accroît l'importance de **savoir lire** et le nombre de lecteurs > l'apprentissage de la lecture > l'école (rôle de la III<sup>e</sup> République).

**Le premier journal** : La Gazette de Théophraste Renaudot (Loudun).

**Le dictionnaire** de L'Académie Française (1635) : volonté de codification du langage. Je vous rappelle le propos de Mezeray, 1673 : « *L'Académie est d'avis qu'il faut suivre l'ancienne manière d'écrire qui distingue les gens-de-lettres d'avec les ignorants* ». Langage élitiste !

**De l'esprit des lois** publié à [Genève](#) en [1748](#) par [Montesquieu](#) qui souhaite qu'un « intermédiaire », c'est-à-dire un **parlement**, soit le représentant de la nation. Ouvrage mis à l'[Index](#) en [1751](#).

D'Alembert et Diderot publient **L'Encyclopédie**, à partir de 1751(>1772), la publication fut mouvementée : heurts entre la religion et la science.

Après l'écrit sur papier, arrivèrent la photo, le cinéma, la radiodiffusion, la télévision, l'Internet...

Sur l'aspect du **pouvoir des médias** sur nous, sur les foules, une seule « anecdote » révélatrice : le lundi 30 octobre 1938, sur CBS, dans un "bulletin spécial", Orson Welles annonce brusquement l'attaque des Martiens sur les États-Unis. La guerre de Mondes. Conséquences monstrueuses et incroyables...

Sur l'aspect **de la lutte des médias et du pouvoir politique**, quatre évocations (choix arbitraire, mais illustrateur) :

1. le rôle de la BBC (en 39-45), celui de Radio Paris. La RDF de 1945, devenue la RTF en 1949, devenue l'ORTF en 1964, devenue éclatée en 1974 ...
2. mai 68 : production d'affiches sur la liberté de la presse (ou l'absence de...), interdiction des voitures radiotéléphones,
3. l'épisode des radios libres (fin années 70, début 80), radios libres qui perdirent leur liberté avec ... la publicité,
4. et quelques grands moments : Voltaire (affaire Calas), Zola (affaire Dreyfus), Le Canard Enchaîné (affaire Stavisky), le Washington Post (le Watergate) ...

## Un coup d'œil sur l'aspect législatif

Les lois sur la liberté de la presse 1881 (III<sup>e</sup> République),

Cette loi a été revue et modifiée, entre autres par les ordonnances de 1946, et autres ajouts et abrogations...et encore très récemment avec tentative sournoise de la part du Sénat ([lien](#))

### Article 1

L'imprimerie et la librairie sont libres (en 1881 : média écrit, support papier !)

### Article 2

Le secret des sources des journalistes est protégé dans l'exercice de leur mission d'information du public.

**La Déclaration des droits de l'Homme de 1948** indique (article 19) :

« *Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.* »

➤ Une définition des lanceurs d'alerte ?

Essayons une (modeste) clarification

### du vaste paysage des médias

en distinguant quatre éléments (listes non exhaustives) :

#### 1- Les **lieux** d'échanges et de rencontre

Les lieux **a priori ouverts** à tous :

Pendant longtemps et aujourd'hui encore : l'agora, foires, marchés, tavernes, le café du commerce (dont l'ombre grise plane parfois ici et alimente quelque inquiétude), les commerces, les théâtres, les écoles, les bibliothèques, les musées, les cinémas...

Les lieux **pas forcément ouverts** à tous :

Lieux des divers cultes, clubs, foyers, associations, syndicats, partis, réunions, les veillées, la maison...

Il nous faudrait aussi distinguer dans ces lieux, ceux qui sont **gratuits** et les lieux **payants** (le prix étant parfois la condition de l'accès)

#### 2- Les **moyens**

La parole simple, l'écriture (textes, images, photos...)

Les supports et la technique : le papier (journaux, livres, affiches...), radio, cinéma, télévision, ordinateur, téléphone...

#### 3- Le caractère **professionnel** ou non des moyens utilisés.

#### 4- Le lien du média avec l'**actualité** (événements du moment)

Certains médias sont (très) liés à l'actualité, la presse pour faire simple : les quotidiens, les hebdomadaires, les radios et télévisions.

D'autres médias ne sont pas liés ni directement, ni obligatoirement à l'actualité : les magazines, le livre, le cinéma, etc....

Ces **quatre éléments** (lieux, moyens, professionnalisme, lien avec l'actualité) ont coexisté selon les moments de l'histoire, ils coexistent encore, ils ont évolué, évoluent toujours, se distinguent, se croisent, s'interfèrent, s'entremêlent, se concurrencent, se complètent, se détruisent...

## Ce soir, le **POUVOIR** des médias

Deux compréhensions sur le **pouvoir** des médias :

- les médias possèdent un (des) pouvoir(s), lequel(s) ?
- mais aussi : quels pouvoirs sont propriétaires des médias ?

Les médias d'aujourd'hui ?

Je resserre d'abord l'éventail en restant prioritairement sur l'aspect de l'information au sens de la « presse »,

et je dégage quatre caractéristiques :

1. La presse écrite est en déclin (fermeture de 1000 lieux de vente chaque année),
2. La domination (encore ?) de la télévision,
3. L'importance grandissante des réseaux sociaux (même si l'on manque encore de recul),
4. La concentration des propriétaires de médias.

Pour chaque caractéristique... nous reviendrons sur le constat et les interrogations !

Mais sans doute, la **CONCENTRATION** est l'élément le plus déterminant pour notre réflexion sur le **POUVOIR**.

Je me contente de montrer un schéma ([lien](#) sur CR) qui pointe la complexité et aussi la concentration *in fine* d'un nombre très réduit de propriétaires de médias : une dizaine de personnes et de groupes industriels-financiers (propriétaires « hexagonaux » et au-delà, sans parler de leur résidence fiscale...voir lien avec le site de [RSE](#)).

Propriétaires de presse (papier, radio, télé) et souvent industriels d'armement + téléphonie + instituts de sondages + sociétés cinéma + agences publicité + maisons d'édition + banques... (loin du *cœur de métier* de journaliste !) et souvent « proches » des pouvoirs politiques.

Reste-t-il des médias **indépendants** ?

Je crois savoir que le privé (TF1) a déclaré récemment abandonner **l'investigation**.

Alors ... le Service Public ?

Quelles différences entre le J.T. de TF1 et celui de FR2 ?

Exemples de J.T. découpage à montrer (*perdu les références !*).

Investigation ? Oui, mais ? Pour quelles raisons une chaîne de télévision, fût-elle du service public, qui récite le catéchisme libéral, capitaliste au J.T. de 20 h. changerait fondamentalement à 22 h 30 ?

Le terme « **chaines** » est à lui seul un sujet de réflexion !

Voir le livre [LES NOUVEAUX CHIENS DE GARDE](#) et le film [LES NOUVEAUX CHIENS DE GARDE](#)

Je passe rapidement sur la gamme des **outils** de présentation de l'information (avec deux exemples pour illustrer) :

1. La hiérarchisation des sujets ... ou l'absence de hiérarchisation.
2. Présenter les sujets (qui engagent l'avenir) sous l'angle *TINA*.
3. Le choix du vocabulaire n'est jamais innocent, la liste est interminable : travailleurs/salariés - égalité des chances/égalité des droits - capitalisme/libéralisme – revendication/grogne ...
4. Parler à propos d'un sujet sans traiter le sujet, en effleurant le sujet, en l'isolant comme si l'événement narré :
  - n'était rattaché à rien dans le passé (donc pas de causes...)
  - n'était connecté à rien dans le présent
  - n'annonçait rien pour l'avenir (donc pas de conséquences...)> Ainsi avec une pensée organisée et parfaitement rationnelle on nous livre une information totalement irrationnelle laquelle, bien entendu, n'invite pas à la réflexion (c'est le moins qu'on puisse dire).
5. Reprendre, voire orchestrer une diversion initiée par le pouvoir politique (ex. réforme du collègue/orthographe).
6. Techniques de l'interview (1 exemple sur 6 recensés) : 2012 Éva Joly - lunettes, accent, nationalité, miss Norvège, place dans parti, meilleur candidat, sondages ... votre programme ?

À consulter : un [exemple décortiqué](#) : Les jeux du cirque (politique) sur le service public > site de l'Acrimed (**Action-Critique-Médias**)

**Après la presse**, nous parlerons certainement de toutes les formes d'informations véhiculées par les médias (surtout audio-visuels) : les séries, les divertissements, les chansons et les films et la pu-bli-ci-té que la télévision produit et ceux qu'elle diffuse, les échos du monde des arts et de la culture, de la planète qui nous sont présentés ...

Peut-être nous nous demanderons si l'image que les médias nous montrent du monde et de ses habitants est conforme à la réalité qui nous entoure.

Peut-être parlerons-nous des manuels scolaires, parmi lesquels les livres d'histoire ? ... des auteurs des programmes scolaires ?

Peut-être parlerons-nous des caricaturistes, des humoristes ?

Quelques éléments pour tenter de **MIEUX PERCEVOIR** l'action des médias :

- Pour l'**écrit** que j'ai en main, si je ne suis pas maître du contenu, je suis maître de son appropriation : je peux choisir le moment, prendre du temps, revenir en arrière, chercher, comparer, me poser, réfléchir, échanger avec mon voisin, philosopher ...
- Pour l'**oral** (radio, télé), je ne contrôle rien du contenu évidemment, mais je ne contrôle rien ni du moment, ni du débit, je suis en aval, j'avale... Je ne peux pas éclairer, je ne peux pas éteindre, ce qui n'était pas possible dans *1984* de Georges Orwell !

Comment ne pas faire le lien avec la formule *Le temps de cerveau disponible*, avec les neurosciences ?

Dans l'usage croissant des **réseaux sociaux** où chacun peut être émetteur, n'y aurait-il pas une volonté de s'approprier et maîtriser le contenu ? Et le stockage et l'exploitation des données ? Quelles sont les arrière-pensées des fondateurs et exploitants des réseaux sociaux dont les programmes (algorithmes) choisissent et distillent les informations dans le smartphone selon le profil du client ?

Situation quasi inédite dans l'histoire !

À se demander si nous ne sommes pas passés de Descartes : « Je pense, donc je suis » (verbe *être*) à : « Je Google, donc je suis » (verbe *suivre*).

J'entends souvent que dans le foisonnement, dans la diversité, dans la concurrence, il y a le choix ! Et donc il y aurait la liberté !

Citation : « - *Je n'ai rien évidemment contre la concurrence, mais j'observe seulement que, lorsqu'elle s'exerce entre journalistes ou des journaux qui sont soumis aux mêmes contraintes, aux mêmes sondages, aux mêmes annonceurs, elle homogénéise.* »  
Pierre Bourdieu

Alors nous reste-t-il **des médias indépendants** ?

C'est-à-dire des médias qui ne récitent pas le dogme commun dans lequel l'économique et donc le financier expliquent et justifient tout et supplantent toujours le politique. TINA. Quels médias sont capables de se démarquer sur le fond, sont capables de douter, de remettre en cause le système **sur le fond** et **dans sa globalité**, plutôt que se contenter (éventuellement) d'en discuter la **forme** (les modalités de mise en œuvre) et se contenter alors de mettre le doigt sur une seule des pièces du puzzle sans jamais présenter le puzzle dans son entière cohérence et sa trajectoire historique ?

Certains médias confidentiels sont indépendants, oui... je ne vois pas grand-chose d'indépendant. Cette réponse **personnelle** est discutable. Mais ne vois-je pas tout ? Rendez-vous au cours des échanges...

**Quelques ultimes questions** pour lancer les échanges :

**Qui décide, qui a le pouvoir** que telle ou telle information sera diffusée et si oui, **quand** et **comment** ?

Pour l'**écrit**, ce qui compte c'est la **surface**. Qui décide de la **place** accordée à tel ou tel sujet : la manchette, couverture, 5 colonnes à la une\*... ? (\*À la une : [chanson de J. Ferrat](#) : portrait cinglant de la Une).

Pour l'**audiovisuel**, ce qui compte c'est la **durée** d'antenne, qui décide du **temps** consacré à tel ou tel sujet et à quelle heure ?

En partant de l'idée que l'actualité c'est l'histoire de demain et que l'histoire c'est l'actualité d'hier, **où sont les médias qui scrutent notre histoire, notre histoire récente** en se penchant sur le **pourquoi** et non pas seulement sur le **comment** ?

Oui pour le **livre** qui tient sa place.

Mais pour le cinéma, par exemple : où sont les films sur ces sujets « difficiles » comme le SAC, la mort de Robert Boulin, la Guerre d'Algérie ? Des films ou téléfilms qui nous **racontent** le **comment** des événements,

On en a, mais des films qui se penchent et qui nous invitent à **réfléchir** sur le **pourquoi**, sur les causes des événements, qu'avons-nous, hormis Vautier, Costa-Gavras et Yves Boisset ?

Comment ne pas nous interroger sur la place, le rôle, l'action des médias dans la construction de la conscience individuelle et collective, de la **citoyenneté**, de la cohésion de la nation ?

Les enjeux du pouvoir des médias ne sont-ils pas d'abord et surtout des enjeux de société, d'éducation, de citoyenneté, de liberté, de démocratie ?

Les médias ne sont-ils pas « tout simplement » l'illustration du monde dans lequel nous vivons, où 1% des habitants détient autant de richesses que les 99 autres % ?

Quel est notre rôle de citoyens qui participons à la vie de la Cité et aussi, sans pour autant réduire le citoyen à un électeur, qu'exigeons-nous de nos élus une fois élus (aides à la presse : matérielles, financières...) mais surtout en termes de lois garantissant les **libertés et leur application** ? Par ex. : où en est la question des lanceurs d'alerte ?

*S'il y avait un candidat à une élection dans cette salle, je lui dirais :  
« - Dessine-moi les médias que tu exiges, dis-moi tes liens avec eux,  
j'aurai alors une idée de ta vision de la démocratie. »*

Ne zappez pas, la soirée continue avec le débat animé par ... Jean-Paul.

---

## **Synthèse des différentes interventions de la soirée**

(par Jean-Pierre Moreau)

Parmi les moyens de diffusion d'informations, les participants semblent avoir formé trois catégories : les médias de grandes diffusions (les mass-médias : télévisions, radios, publicités...), les autres vecteurs traditionnels (presse écrite, conférences, films, livres...) puis les communications électroniques avec internet et les réseaux sociaux.

L'information a souvent été prise au sens du « journal télévisé » (ou radiophonique) car le souci de connaître ce qui se passe dans le monde et de s'assurer de la véracité des faits est assez unanime. La forme actuelle et le contenu de ces grands journaux sont très critiqués car beaucoup ont le sentiment que ces présentations tendent vers une forme de manipulation de l'opinion, un formatage des esprits au profit du pouvoir politique et des propriétaires des chaînes de TV et de radios. L'imbrication, la collusion entre ces trois pouvoirs : financier, politique et médiatique, a souvent été soulignée. D'où une certaine désespérance de voir les chaînes publiques suivre le modèle de leurs concurrents privés. Or l'information coûte cher, il faut donc faire de l'audience et capter l'attention et la fidélité du plus grand nombre d'auditeurs.

Les techniques ont été identifiées : choix par le rédacteur en chef des sujets qui seront traités ; appel à l'émotion, aux sentiments, plutôt qu'à la réflexion et à l'intelligence ; répétition à l'infini des mêmes « infos » ; diffusion d'un nuage de brèves ou de flashes qu'on ne peut analyser ; mépris des nouveautés ou de l'originalité ; absence de liaison des faits avec leur contexte historique, géographique, sociologique ; utilisation des clivages plutôt que ce qui rassemble la société ; création d'une ambiance affective, consumériste ou anxiogène ; mise en scène du présentateur vedette qui va asséner son discours comme si « tout était inscrit dans les astres »...

Puisque les journalistes qu'on voit et qu'on entend ont tous presque la même façon de faire, on peut se demander s'ils ne sont pas eux-mêmes « formatés ». Reçoivent-ils tous la même formation ? Existe-t-il une déontologie du journaliste ? On peut penser que ceux qui sont sélectionnés pour ces missions de

présentation correspondent exactement (comme pour les autres emplois) à ce que cherchent leurs employeurs. D'autres feront probablement preuve d'autocensure en espérant garder leur job, la plupart resteront parfaitement inconnus essayant de faire leur travail en conscience et transmettant les infos qu'ils obtiennent à l'AFP qui les renverra, à l'identique vers les salles de rédaction, où le rédacteur en chef décidera...

Toutefois ces façons de faire, semblent atteindre leurs limites, car les peuples commencent à réagir, en bien ou en mal, et résistent aux choix qu'on veut leur imposer. Le dernier exemple est celui de l'élection de Monsieur Trump aux USA.

De plus en plus, on a l'impression d'être mal informés ou désinformés, d'un manque d'impartialité. Certains se réjouissent toutefois d'avoir (encore ?) la possibilité de ne pas allumer le poste et de se renseigner autrement en utilisant d'autres médias. Ils refusent la paresse intellectuelle, font des efforts pour résister au moule dans lequel on veut les faire entrer, se servent du doute et de leur esprit critique avant de se faire une opinion.

Il paraît nécessaire pour cela d'avoir plusieurs sources d'information indépendamment des médias de masse et de croiser les éléments obtenus. La presse écrite est un moyen d'obtenir des échos différents, elle autorise plus la réflexion, le retour en arrière, l'analyse et la conservation des informations, particulièrement pour les hebdomadaires ou les mensuels. L'immédiateté des infos TV ou radio nous fait réagir alors que l'écrit nous permet de penser.

Internet, de ce point de vue est un outil très utile car on y trouve des journaux connus ou alternatifs et une source inépuisable d'informations. Cependant, là encore il faut garder son esprit critique car on peut aussi tomber dans toutes sortes de pièges allant d'informations mensongères ou périmées, la création de rumeurs, le développement de théories complotistes, la calomnie et les insultes. De même pour les réseaux sociaux qui peuvent amener à connaître et faire circuler des faits réels mais qui souvent masquent la cupidité mercantile des propriétaires des réseaux et un narcissisme immodéré de nombreux utilisateurs. On peut penser que face à l'isolement ressenti devant la télé ou l'ordinateur, les réseaux sociaux apportent plus de relations humaines, des « amis ». Mais derrière les pseudonymes, l'anonymat, que se cache-t-il ? Ces amis virtuels font parfois beaucoup de frustrations qui augmentent le repli sur soi et la déprime.

Comme la télé-réalité qui nous montre tout sauf la réalité de la vie, des faux bonheurs ou des fausses peines, les grands médias organisent un show qui nous satisfait de moins en moins, cependant, pour beaucoup, nous continuons de regarder. Par habitude ? Par lassitude en fin de journée ? Nous formulons ainsi, involontairement, une demande que les chaînes s'empressent d'honorer en nous offrant le spectacle que nous connaissons. Le confort du canapé, un bien-être relatif à domicile, nous fait parfois oublier le sens du progrès que nous souhaitons. Heureusement, nous savons nous réunir pour y réfléchir.

---

#### Bibliographie :

- Laurent Mauduit : *Main basse sur l'information*
- Serge Halimi : *Les nouveaux chiens de garde*
- Vincent Goulet : *Médias : le peuple n'est pas condamné à TF1*
- Gunther Anders : *L'obsolescence de l'Homme*
- Le monde diplomatique : *Faire sauter le verrou médiatique*
- Reporters sans frontière : *Médias : les oligarques font leur shopping*

(voir aussi d'autres références sur notre site)